



Archives de sciences sociales des religions

161 | Janvier-Mars 2013

Messianismes et anthropologie entre France et Italie |
Figures et substituts de saints

« Avec saint Louis on s'est fait respecter »

Apparitions miraculeuses et mémoire héroïque de la guerre à Huancapi (Pérou)

“With St. Louis we got respect”, Miraculous apparitions and heroic memory of the war in Huancapi (Peru)

“Con San Luis nos hemos hecho respetar”, Apariciones milagrosas y memoria heroica de la guerra en Huancapi (Perú)

Valérie Robin Azevedo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24902>

DOI : 10.4000/assr.24902

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 175-188

ISBN : 13-978-2-7132-2394-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Valérie Robin Azevedo, « « Avec saint Louis on s'est fait respecter » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 161 | Janvier-Mars 2013, mis en ligne le 30 mai 2016, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24902> ; DOI : 10.4000/assr.24902

Valérie Robin Azevedo

« Avec saint Louis on s'est fait respecter »

Apparitions miraculeuses et mémoire héroïque de la guerre à Huancapi (Pérou)¹

En mars 2004, alors que je prenais un jus d'orange sur le marché d'Ayacucho, dans les Andes du sud du Pérou, un homme s'assit à mes côtés, commanda son jus de fruit et me demanda aussitôt d'où je venais. J'étais accoutumée à ce type de questions car la présence d'une *gringa* (étrangère) se promenant seule dans cette ville de province plutôt peu touristique suscitait souvent de la curiosité. « Je suis anthropologue et je viens de France », lui répondis-je, tout en pensant que la conversation s'arrêterait là. Mais voilà qu'il me répondit tout ému :

« Ah, mademoiselle, il vous faut connaître mon village, Huancapi ! Notre saint patron est saint Louis roi de France. À l'époque du mouvement social qui a frappé le Pérou, de 1983 jusqu'aux années 1990, le terrorisme n'a pas touché Huancapi, grâce aux miracles de saint Louis ».

Il me raconta ensuite l'un de ces prodiges :

« Les premiers qui sont venus à Huancapi ont été les policiers, les Sinchis², qui ont malmené les gens. Ces policiers se sont installés à côté de l'église. Ils brutalisaient la population de [toute la province de] Fajardo, pas seulement celle de Huancapi. Mais on raconte qu'une nuit Saint Louis est descendu de son autel à minuit. Avec son épée, il s'est présenté au chef des policiers et lui a dit : "Vous avez trois jours pour partir d'ici car vous brutalisez mes gens, mes brebis, et si tu ne t'en vas pas, je te tranche [la gorge] avec mon épée". Puis, il a brandi l'épée vers le chef des policiers qui s'est mis à trembler. Trois jours après, les policiers étaient partis. Depuis, ils ne sont jamais revenus ».

1. « *Con San Luis nos hemos hecho respetar* ». Une version légèrement modifiée de cet article est parue en catalan dans la revue *Etnologia*, « La guerra, el sant i els seus miracles. Construcció d'una memòria heroica de la guerra als Andes peruans », in *Etnologia. Revista d'Etnologia de Catalunya*, dossier : « Violència, conflicte i cultura », n° 37, desembre 2010, p. 78-87. Je tiens à remercier chaleureusement Marlène Albert-Llorca, Ricardo Caro, Ponciano del Pino et François Masure, pour leurs lectures et remarques critiques sur ce texte.

2. Le corps de police des *Sinchis*, spécialisé dans la lutte antisubversive, a été créé en 1980, au lendemain de l'engagement dans la lutte armée du Parti communiste péruvien PCP – Sentier lumineux, avant que l'armée prenne le contrôle des zones déclarées en état d'urgence à partir de décembre 1982.

C'est après cette rencontre inopinée avec l'instituteur Bernardo Asto Díaz, de passage à Ayacucho, que je me suis finalement rendue à Huancapi. Je venais d'entamer une recherche sur les modalités de production des mémoires de la violence politique dans la région d'Ayacucho en contexte « post-conflit », suite au recueil de témoignages réalisé par la Commission de la Vérité et de la Réconciliation (CVR), entre 2000 et 2003³. J'ai donc décidé de m'intéresser au rôle attribué à ce saint Louis andin – que je ne connaissais que comme le roi français des dernières croisades du XIII^e siècle – dans la province de Fajardo qui fut dévastée par cette guerre « sale » entre militaires et *Sentieristes*. Je voulais trouver le sens que pouvaient y prendre les narrations sur les miracles du saint patron qui, comme nous le verrons par la suite, sont loin d'être l'apanage exclusif du professeur. Comment interpréter ces récits qui portent sur des épisodes concrets de la guerre, et dans lesquels le saint se présente aux acteurs armés du conflit pour les dissuader de malmenager les habitants du village ?

Avec l'étude des mémoires nous n'écoutons pas toujours des récits d'expériences et/ou de faits strictement historiques. Nous travaillons également avec des narrations qui réinterprètent et « re-signifient » le passé, produites dans un cadre et avec des intérêts proprement contemporains. Paul Ricœur (2000) disait que : « la mémoire est le présent du passé ». L'analyse de la mémoire locale que je souhaite mettre en lumière dans cet article ne vise pas à restituer *la* vérité historique comme le ferait par exemple une investigation judiciaire. Je voudrais me centrer sur le « *travail de mémoire* » de la guerre à Huancapi, comme processus de transformation symbolique du passé, une opération socialement et culturellement encadrée, qui permet de donner un sens spécifique au passé. En effet, comme le signale Élisabeth Jelin, « les individus ne sont pas des récepteurs passifs mais des agents sociaux avec une capacité de réponse et de transformation » (E. Jelin, 2001 : 35).

Aborder la question des mémoires de la guerre en évoquant des histoires de saints, peut à première vue paraître étrange voire exotique – peu opportun. « Il s'agit de superstitions absurdes et si éloignées de la cruelle réalité », me commenta un jeune homme chargé de rassembler des témoignages pour la CVR, sceptique en écoutant ce type de récits « qui sont bien évidemment faux ». Nous allons reprendre ce point, mais rappelons-nous à titre de comparaison, qu'en France, au cours de la Première Guerre mondiale (1914-1918), le conflit suscita une ferveur religieuse parmi les soldats catholiques qui donna lieu à des narrations sur l'intervention divine ressemblant à celles de Huancapi. Le simple fait

3. Cette commission s'est attachée à dresser un bilan du conflit armé qui opposa les militants maoïstes du Sentier lumineux aux forces de l'ordre au cours des deux dernières décennies du XX^e siècle. On estime aujourd'hui que cette guerre larvée fit environ 70 000 morts au Pérou, dont 40 % pour le seul département d'Ayacucho qui fut l'épicentre de cette guerre. Pour plus d'informations, consulter le rapport final de la Commission de la Vérité et Réconciliation publié en 2003 et disponible en ligne sur : www.cverdad.org.pe

d'être sorti vivant d'une telle guerre si destructrice – avec son solde final de près d'un million et demi de soldats français tués – fut interprété au fur et à mesure comme un miracle par les survivants. Annette Becker (1994) indique que le lien avec la Vierge et les saints participa d'une vision politico-religieuse de l'intercession divine qui permit d'expliquer les victoires de la guerre. Ce fut par exemple le cas de la cruciale bataille de la Marne, gagnée un 8 septembre – jour de la Nativité de la Vierge –, bien que la progression de l'ennemi semblât inéluctable. Un tel succès prodigieux fut alors attribué à la Vierge qui se serait présentée aux soldats allemands pour leur barrer la route. Parallèlement, au cours du premier conflit franco-germanique de 1870, quelques livres certifiaient déjà que le commandant des troupes prussiennes avait été détenu par l'apparition de la Vierge qui l'avait empêché d'avancer⁴.

Dans une étude ayant pour objet les rêves de collégiens péruviens, Gonzalo Portocarrero invite à développer une sociologie du fantastique qui ne cherche pas seulement à « expliquer » la fantaisie. Il est « nécessaire, dit-il, de présumer dans quelles conditions et jusqu'à quel point ces fantaisies peuvent se convertir en motifs pour l'action, en facteurs qui incitent à des comportements déterminés. [...] La sociologie du fantastique devrait évaluer l'importance du monde imaginaire, pour révéler la réalité des désirs des personnes et examiner l'importance qu'ils peuvent réussir à acquérir » (G. Portocarrero, 2007 : 130-131). Nous chercherons également à comprendre, au-delà de ce qui ne semble relever *a priori* que de l'anecdotique et de l'affabulation, les significations qui traversent les narrations sur les rêves et les visions du saint patron de Huancapí durant la guerre.

J'aimerais donc réfléchir ici au contenu politico-religieux de ces narrations sur saint Louis qui évoquent la guerre, comme l'une des nombreuses formes possibles de traiter ce passé violent. Nous verrons en outre de quelle manière ce discours participe à l'élaboration d'une « mémoire emblématique⁵ » des villageois ; une mémoire collective héroïque et victorieuse qui permet de donner un autre sens et qui réinterprète autrement l'expérience douloureuse que vécut Huancapí à la fin du ^{xx}e siècle. Nous chercherons finalement à comprendre dans

4. A. Becker précise que cette ferveur ne fut pas seulement le fruit de la manipulation du clergé, même si l'Église catholique – suite à la promulgation de la Loi de sécularisation de 1905 – était certainement intéressée par le renforcement de sa position publique, à travers l'influence exercée sur les soldats et leurs familles pour récupérer son pouvoir amoindri. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'elle chercha à développer le culte au Sacré Cœur de Jésus. L'Église tenta d'imposer l'impression de cette image sur le symbole patriotique par excellence, le drapeau, dans le but de vaincre les troupes ennemies. Bien que je ne puisse développer ce point ici, je rappellerai seulement que la situation est distincte à Huancapí car les prêtres sont souvent restés pour le moins sceptiques à l'égard des récits populaires sur le rôle miraculeux attribué à saint Louis durant la guerre. En 1995, le curé finit même par être perçu comme l'ennemi du peuple quand les villageois luttèrent pour défendre l'« arbre de saint Louis » (*cf. infra*).

5. Pour une définition détaillée du concept de mémoire emblématique, *cf.* le chapitre 4, « from loose memory to emblematic memory » du livre de Steve Stern *Remembering Pinochet's Chile*, 2004.

quelle mesure une telle mémoire coexiste et arrive à s'articuler avec d'autres mémoires emblématiques de la guerre.

Commençons par présenter et décrire dans son contexte ce protagoniste singulier qui nous intéresse.

De la geste civilisatrice aux miracles du saint patron : territoire et identité locale

« Les anciens racontent que trois saints arrivèrent de France. Saint Dominique de Guzmán, Saint François d'Assise et Saint Louis, les trois. Ils vinrent jusqu'ici, à Huancapi. À cette époque Huancapi n'existait pas encore. On raconte qu'il n'y avait qu'un lac avec ses plantes aquatiques, c'est tout. Les trois se séparèrent. [Saint Louis] ordonna à Saint François de fonder un autre village, celui de Colca, qui est juste derrière cette montagne. Et il envoya Saint Dominique à Huancaraylla. [Saint Louis] resta ici, à l'entrée. On raconte qu'il y avait un arbre "molle", assez grand, au pied duquel il s'assit pour se reposer. Il portait un bâton en bois de cèdre. Il n'y avait alors que des marécages et il planta son bâton au milieu. Ce faisant, il nomma ce village et l'appela Huancapi. Auparavant, les gens vivaient en face, à Pucará. Au bout de quelques mois, le cèdre commença à pousser dans l'eau. Il absorba l'eau et le lac finit par s'assécher. Cet arbre était de grande taille et c'est pour ça qu'on l'appelle depuis le bâton de Saint Louis le Neuvième. Aujourd'hui c'est le Saint patron de notre village. » Eusebio Huamaní « El Americano », Huancapi, mars 2004.

Comme il ressort de ce récit, la fondation mythique de Huancapi est attribuée à saint Louis roi de France. Dans sa geste civilisatrice, il serait arrivé accompagné de ses frères, saint Dominique et saint François, auxquels il donna pour mission de fonder les deux villages voisins de Huancaraylla et de Colca. Saint Louis décida de s'arrêter près d'un lac et planta son bâton au milieu de l'eau. Le lac s'assécha et un arbre commença à y pousser – l'ancien cèdre qui domine toujours la place principale du village. Ce lieu commença donc à se peupler et c'est ainsi que Huancapi naquit.

Ce mythe d'origine⁶ rend compte de la manière dont est représenté saint Louis. D'une part à travers son image, la statue qui sort en procession chaque 25 août ; d'autre part par l'intermédiaire du cèdre, qui agit comme son *double* et se situe en face de l'église. Garant du présent et du futur de la localité, saint Louis est le saint patron protecteur de *son* village et de *ses* habitants. Soulignons que l'influence qui lui est attribuée se cantonne à un territoire plus ou moins délimité par les frontières de l'agglomération. L'« arbre de saint Louis », le cèdre de la place principale, constitue, quant à lui, un lieu important de sociabilité pour le village. À ce titre, je rappellerai qu'avant la construction de la mairie, les assemblées convoquées par les autorités politiques avaient lieu au pied de l'arbre. Et jusqu'à la reconstruction de la « place d'armes » au cours des années

6. Notons simplement ici que ce mythe d'origine est très proche du mythe inca d'origine de la ville impériale de Cuzco par les frères Ayar.

1990 – événement sur lequel nous reviendrons – le marché se tenait sous le cèdre. En tant que marqueur de l'espace de la cité, saint Louis participe donc à la construction de l'identité locale de Huancapí et de ses habitants. Nous verrons que son importance pour la collectivité devint encore plus évidente et complexe pendant la guerre.

Fondateur de la ville, saint Louis est également considéré comme un saint miraculeux. Il est lié à la fertilité de la production agricole et sa fête coïncide avec le nettoyage des canaux d'irrigation qui a lieu en septembre (Prado Mendoza, 2007). Lorsque la sécheresse menace la production agricole, les messes en son honneur se multiplient, pour le retour de la pluie, souvent suivies de processions transportant l'effigie de saint Louis dans les rues du bourg assoiffé. Son efficacité est tellement vantée, que le Père Miguel, curé de Huancapí de 2001 à 2006, se rappelle une messe qu'il a dite à la demande d'ingénieurs agronomes un mois de janvier où l'eau se faisait attendre. Comme dans les autres récits sur le rôle miraculeux de saint Louis, peu de jours après, la pluie commença à tomber. Enfin, à travers ses révélations oniriques et apparitions nocturnes, saint Louis annonce de bons présages et intercède en faveur de ses dévots, pour guérir, voire pour gagner des concours de musique. Il peut même punir physiquement ceux qui l'offensent ou ne le fêtent pas « pompeusement », comme il le mérite.

Narrations sur la protection exceptionnelle du village durant le conflit armé

« Grâce à Saint Louis, rien n'est arrivé à Huancapí. »
Primitiva Palomino, Huancapí, août 2004.

Dans le contexte de la violence politique, les récits sur le rôle miraculeux de saint Louis n'ont pas disparu mais se sont en quelque sorte adaptés aux nouvelles circonstances. Alors que les conversions aux Églises protestantes se multipliaient dans les Andes d'Ayacucho, Huancapí est resté un bastion essentiellement catholique, très attaché à son saint patron. Mais le type d'intervention attribué au saint a changé : pour une majorité de villageois il est devenu le personnage qui les a sauvés des atrocités de la guerre.

Les narrations que j'ai recueillies sur cette époque font état des apparitions dont furent témoins les différents acteurs du conflit armé. Ce point mérite d'être souligné puisque les narrations ne traitent plus, dans le cadre de la guerre, d'apparitions auxquelles ont assisté personnellement les habitants que j'ai interviewés. Les récits sur les visions qu'auraient eu les *Sentieristes*, les soldats et les policiers – visions qui permirent d'éviter que des faits dramatiques s'abattent sur Huancapí –, sont nombreux. Afin de défendre « ses gens » (*su gente*) contre ces acteurs du conflit présentés comme des étrangers, saint Louis leur aurait rendu visite de nuit, en rêves ou en apparitions, pour les empêcher de commettre des

abus. Il se présentait alors de façon toujours reconnaissable, avec sa tunique rouge et son épée.

Rayda Huamaní me raconta l'histoire de son frère, que le Sentier lumineux avait enrôlé dans ses rangs vers 1982 et qui en était devenu un des leaders régionaux. Un jour il revint avertir sa famille que sa colonne allait bientôt entrer dans le village pour châtier les « mouchards » (*soplones*). Il ne fallait surtout pas sortir et rester bien enfermés cette nuit-là. Finalement, l'expédition punitive n'eut jamais lieu. Quelques semaines plus tard, son frère revint voir Rayda et lui raconta qu'au moment d'entrer à Huancapi ils avaient rencontré saint Louis. À la croisée de deux chemins, il leur était apparu et leur avait coupé la route en brandissant son épée. Il leur avait interdit d'entrer à Huancapi et ordonné de prendre l'autre route s'ils voulaient poursuivre leur voyage. C'est ainsi qu'ils arrivèrent au village de Vilcashuamán, prirent d'assaut le commissariat (avril 1982) et tuèrent beaucoup de monde, m'expliqua Rayda avec insistance.

Comme je l'ai déjà signalé, l'influence bénéfique de saint Louis est circonscrite au territoire de Huancapi et concerne presque exclusivement ses habitants. De plus, nombre de narrations sur les apparitions miraculeuses du saint ne sont pas fortuites. Elles sont associées très souvent à des dates auxquelles ont eu lieu des faits violents dans la région (massacres, disparitions, etc.). L'évocation des interventions attribuées au saint patron permettent d'expliquer, *a posteriori*, la raison pour laquelle Huancapi a été protégée et épargnée.

C'est aussi dans ce sens qu'il faut comprendre le récit d'Eusebio Huamaní sur le rêve du chef de la base militaire, la nuit précédant l'Assemblée de village qu'il avait convoquée dans le stade municipal. Les habitants craignaient que ce militaire cruel ne commette alors un massacre dans ce lieu où les soldats interrogeaient et torturaient les suspects. C'est la raison pour laquelle saint Louis se serait révélé à lui, l'avertissant que ses soldats ne devaient pas brutaliser les habitants de Huancapi. Le sens de cet événement onirique particulier est encore plus compréhensible si nous le resituons dans le contexte de l'époque. La convocation pour se présenter dans le stade eut lieu suite au massacre de dizaines de paysans de Cayara (mai 1988), perpétré par l'armée en représailles de l'assaut à un convoi militaire quelques jours auparavant par le Sentier lumineux. Ce village de Cayara est situé à une heure de Huancapi et beaucoup de Huancapinos y ont des amis, voire des parents, qui sont morts dans ce massacre.

Grâce aux interventions de leur saint patron, les habitants de Huancapi expliquent leur salut tout en se présentant comme totalement étrangers au conflit. Utilisant un langage guerrier, le saint est présenté comme un guérillero, un soldat, voire un militaire qui s'est affronté aux « ennemis du peuple ». Les versions sont presque toutes unanimes sur la protection exceptionnelle du village grâce au saint patron.

L'évocation paradoxale des morts et des disparus de Huancapí

Cependant, parallèlement à ces narrations épiques, d'autres récits semblent contredire radicalement le discours sur la protection supposée du saint. La violence ne s'est en effet pas arrêtée aux portes de Huancapí, faisant irruption dans la vie de ce village « tranquille » dès les premières années du conflit. Elle se manifesta avec sa vague de morts, d'exécutions extrajudiciaires et de disparitions, principalement aux mains des militaires.

Au début des années 1980, le Sentier lumineux chercha à « conquérir des bases d'appui » et obtint initialement l'adhésion de nombreuses localités de cette région rurale démunie. Ce fut la création du « Comité zonal Cangallo-Víctor Fajardo » (CZCF). En réponse, l'armée investit dès 1983 cette « zone rouge ». Une base militaire fut installée à Huancapí, constituant l'un des plus importants centres opérationnels antissubversifs du centre sud d'Ayacucho. L'arrivée des Forces Armées explique, dans une bonne mesure, les morts dans la province de Fajardo en 1983, au cours de l'offensive militaire contre le CZCF. Cette année-là, cette province concentra l'indice le plus élevé de morts de tout le département d'Ayacucho, lequel se maintint jusqu'en 1985. La violence continua à frapper cette région et en 1991 plusieurs candidats aux élections municipales, de la liste Gauche Unie Socialiste, disparurent après avoir été arrêtés par le sous-lieutenant « Centaure » et emmenés dans la base militaire de Huancapí. En 2000, cette base ferma définitivement.

En réalité, tous ceux qui m'ont parlé de la protection exceptionnelle du village par saint Louis ont tous eu, sans exception, un parent décédé durant la guerre, ce qu'ils m'ont raconté par la suite et sans paraître entrer en contradiction avec eux-mêmes. Le professeur Asto – qui me commentait, avec une fierté non dissimulée, le départ des policiers *Sinchis* grâce à l'intervention de saint Louis – a perdu un frère, disparu à la fin des années 1980 après avoir été capturé par les militaires qui l'accusaient d'être un dirigeant local du Sentier lumineux. Comment comprendre alors cet apparent paradoxe ? Quel statut accorder à ces narrations et quel est le sens octroyé aux interventions miraculeuses du saint protecteur, eu égard au nombre élevé de morts qui a endeuillé Huancapí ? Bien souvent c'est dans la même discussion que les deux « réalités » m'ont été évoquées, de manière successive : la même personne qui insistait initialement sur la défense exceptionnelle de Huancapí m'évoquait ensuite l'absence d'un parent ou d'un ami mort.

L'angle d'approche d'Élisabeth Claverie, qui a travaillé sur les apparitions de la Vierge de Medjugorje (Bosnie-Herzégovine), ouvre des pistes de réflexion stimulantes (Claverie, 2003). Cette anthropologue s'est notamment intéressée à leurs narrations durant la guerre qui fragmenta l'Ex-Yougoslavie dans les années 1990. É. Claverie a cherché à comprendre *comment* les croyants, confrontés à des urgences pratiques, s'adressent à un être invisible pour lui demander son

aide, au moyen de quelles ressources de la langue et de quelles médiations au monde. « Comment, *s'interroge-t-elle*, peut-on, dans une phrase ordinaire, mentionner “une Sainte Vierge qui apparaît” ? ». Cet auteur s'inspire de la pragmatique du langage qui s'est préoccupée de la façon dont des objets fictionnels – « non existants » comme « la Vierge » – étaient affirmés comme vrais et surtout se « maintenaient » et « subsistaient » comme entités paradoxales dans le langage. É. Claverie s'est donc interrogée sur la façon dont les pèlerins peuvent formuler leurs requêtes auprès de la Vierge tout en appartenant au « monde critique » où l'authenticité des événements est d'ordinaire soumise à la confrontation empirique. Envisager les récits sur les apparitions avant tout comme des énoncés « pourvus de sens », bien que sans référentiel concret, permet d'ouvrir une brèche entre signification et vérité. La valeur de vérité bascule alors dans l'usage et dans le contexte de l'usage et de l'énonciation. C'est donc la question de l'efficacité, et pas tant celle de la véracité, de la proposition verbale qui devient pertinente à analyser. Cette façon de poser le problème aide à penser les narrations d'apparitions de saint Louis durant la guerre, que les habitants de Huancapi évoquent parallèlement, mais sans contradiction, aux récits sur la violence qui frappa effectivement ce village.

Par ailleurs, dans son étude sur la construction de la mémoire collective du massacre nazi des Fosses Ardéatines de Rome de 1944, Alessandro Portelli s'est intéressé aux récits inexacts, à savoir aux mythes et aux silences qui se sont agglutinés autour de cet événement : « Qu'une version erronée de l'histoire devienne le sens commun ne nous invite pas seulement à rectifier la reconstruction des faits, mais aussi à nous interroger sur sa signification et son utilité. La crédibilité spécifique des sources orales consiste dans le fait que, même s'ils ne correspondent pas aux faits, les désaccords et les erreurs constituent des faits en soi, des signes révélateurs qui renvoient au temps du désir et de la douleur et à la difficile recherche de sens » (A. Portelli, 2003 : 26-27). Cette perspective nous permet également de réfléchir au rôle et à la présence attribués par les dévots de Huancapi à saint Louis durant la guerre, ce qui évite de poser la question insoluble, et surtout inutile : les gens croient-ils vraiment à ce qu'ils racontent sur saint Louis ?

Ces deux formes concomitantes de récit de la guerre et de remémoration du passé (par exemple : « ils ont tué mon frère »/« rien ne s'est passé ici ») sont considérées comme valides aux yeux des villageois, même s'il s'agit de deux registres discursifs différents, aux logiques distinctes. Dans un cas, il est fait référence à des événements historiques avérés qui appartiennent à l'expérience privée des individus et à la souffrance vécue : la mort d'un frère ou la disparition d'un père. Il s'agit d'éléments de la réalité, démontrables empiriquement. Dans l'autre cas, les narrations sur les apparitions miraculeuses reflètent avant tout une reconstruction idéalisée du passé. Le saint est alors institué en figure héroïque qui symbolise Huancapi et ses habitants. Apparaît ici l'élaboration – socialement partagée ou pour le moins non sujette à polémique ou à remise en cause

publique –, d'un héros salvateur qui permet de dépasser les humiliations et les mauvais traitements infligés au quotidien à la population, ainsi que l'impunité qui régnait à cette époque.

Avec ce second type de discours, nous ne sommes plus dans le domaine du factuel proprement dit. Ce qui se joue est la constitution d'une mémoire collective positive, dont les individus peuvent se sentir fiers. Qui plus est, dans le cadre de cette guerre « sale », sans héros, il s'agit d'une mémoire consensuelle à laquelle tous peuvent s'identifier et faire appel. Avec les narrations sur les interventions de leur saint, les habitants de Huancapi inversent et transforment l'histoire de peur et de douleur en épisodes de résistance face aux abus commis à leur encontre.

À ce titre, le récit d'Eusebio Huamaní sur le rêve qu'eut le chef de la base est à relier au contexte où celui-ci est censé s'être produit : à la fin des années 1980 les militaires voulaient imposer la formation de milices paysannes d'auto-défense pour lutter contre le Sentier lumineux, mais les villageois s'y opposèrent. Un tel refus aurait été rendu possible avec l'aide du saint puisque, comme le souligna Eusebio : « grâce à saint Louis les militaires sont presque devenus dociles ». C'est aussi dans ce sens qu'il faut interpréter le commentaire du frère de Rayda quand il lui expliqua la raison pour laquelle le Sentier lumineux n'avait pas attaqué Huancapi. Rappelons que ledit frère est présenté comme un chef sentiériste par Rayda, et que celle-ci insista sur le fait qu'il lui avait demandé de faire célébrer une messe pour saint Louis « car il est vraiment miraculeux ». Ainsi, les protagonistes de ces rencontres avec saint Louis apparaissent tous comme contrôlés par le saint patron.

Qui plus est, le saint a littéralement fini par faire irruption comme « acteur » dans le scénario du conflit politique, ce qui ressort de l'épisode révélateur que me relata le Père Miguel. Une année – dont le curé ne se rappelait pas la date – les pèlerins (*cargontes*) se préparaient à célébrer saint Louis lorsque le chef de la base militaire entra dans l'église et stoppa net les préparatifs. Ayant réalisé que le saint était vêtu de rouge, il se mit en colère et ordonna qu'on lui enlève sa tunique. Il vit dans cette couleur un symbole communiste et un indicateur supplémentaire de l'identité subversive des habitants de Huancapi. Il obligea ces derniers à changer la couleur de ses vêtements en beige, et les dévots durent s'exécuter. Mais en sortant de l'église l'officier trébucha étrangement en descendant les marches et se cassa une jambe. Son malheur fut évidemment interprété comme le châtement de saint Louis. Quelques jours plus tard, ledit militaire serait revenu avec la jambe plâtrée pour s'excuser auprès du saint de s'être mal comporté envers lui. Ce militaire a-t-il vraiment existé ? S'est-il réellement cassé la jambe ? Je n'en sais rien, n'ayant pu vérifier la véracité de cet épisode, mais au fond ce n'est pas si important de le savoir, en ce qui nous concerne ici. En revanche, il est intéressant de souligner la façon dont le récit de cet événement – attesté par d'autres habitants de Huancapi – procède à une inversion de la situation de domination et d'abus vécus par les villageois, par le biais de la

punition divine infligée au militaire. Celui-ci est comme dompté grâce à l'intervention du saint qui arrive finalement à ce que ce despote, étranger au village, se soumette aux « coutumes » locales et reconnaisse ses erreurs, permettant que les paroissiens habillent finalement saint Louis avec sa couleur distinctive et poursuivent l'organisation de son culte à leur façon. Remarquons, par ailleurs, que le rouge de la tunique de saint Louis – spécialement en temps de guerre, bien que non exclusivement – a une force symbolique de premier ordre. Dans les récits sur ses apparitions, c'est justement la couleur des vêtements du personnage que l'on croise qui permet de reconnaître, sans doute possible, l'identité de saint Louis.

L'importance du saint émerge avec toute sa puissance pour soumettre les acteurs du conflit et contenir leurs actions violentes ; ce qui contraste avec l'impossibilité matérielle des habitants de s'y opposer. À travers les miracles de saint Louis les villageois peuvent, ou pour le moins, tentent de reprendre un certain contrôle sur une réalité sinistre et souvent incontrôlable.

La défense du cèdre et l'héroïsation des habitants

Néanmoins, un soir de juin 1995, la réfection de la place principale par le maire, qui impliquait de couper le cèdre, devint une opportunité insoupçonnée pour que les habitants de Huancapi s'opposent aux militaires en occupant le devant de la scène. Ce jour-là, ils s'affrontèrent ouvertement aux soldats qui avaient encerclé la place pour faire exécuter l'ordonnance municipale. Bien que ces derniers aient tiré en l'air, les villageois désarmés rompirent le cordon militaire après que deux branches aient été sectionnées. Ils commencèrent à jeter des pierres sur l'homme qui se trouvait dans l'arbre avec sa scie électrique, afin de le faire descendre. Cette nuit-là, après avoir sorti son effigie sur le parvis de l'église, les habitants de Huancapi veillèrent au pied du cèdre pour défendre le « bâton de saint Louis ». Grâce à ce soulèvement, l'arbre ne fut pas coupé.

Cet épisode-clé dans l'élaboration d'une mémoire héroïque se caractérise par l'inversion des rôles usuels attribués à saint Louis et aux habitants de Huancapi – le saint, protecteur actif, et le villageois, victime potentielle sauvée par les miracles de saint Louis. Si les narrations sur son intervention insistent sur l'idée que « le saint a lutté pour nous », avec la défense du cèdre on passe à l'idée que « nous avons lutté pour le saint » – adoptant en quelque sorte la devise « un pour tous et tous pour un ». À cette occasion, les habitants assumèrent la protection du double du saint patron qui « commença à saigner » lorsqu'on lui coupa les branches. En outre, la rumeur se propagea affirmant que le village risquait de s'effondrer et de redevenir un lac, si le cèdre était complètement arraché. Ce recours au mythe d'origine de Huancapi apparaît comme un élément additionnel qui renforça l'idée du caractère vital de la mobilisation populaire et légitima davantage le soulèvement des villageois.

Par cet acte de courage les habitants de Huancapí devinrent les véritables protagonistes de leur histoire locale, forgeant leur propre destin. Ils assumèrent le rôle de protecteur attribué au saint et incarnèrent à leur tour son héroïsme, et ce au prix de leur vie. C'est la seule fois au cours de toute l'histoire de la guerre, que se produisit une querelle frontale durant laquelle les habitants de Huancapí bravèrent la présence et le pouvoir militaire. Ils résistèrent physiquement à des soldats armés et violèrent le couvre-feu, puisqu'un groupe d'une trentaine de villageois, mené par des femmes, resta toute la nuit au pied du cèdre.

La mise en scène du caractère héroïque d'un peuple uni apparaît clairement dans les récits sur cet épisode. Et ce qui permit une telle altercation, qui en soi est éminemment subversive, fut l'apparente dépolitisation de cet acte. En effet, les habitants de Huancapí s'emparèrent des instruments de médiation symbolique et de pouvoir incarné par Saint Louis pour légitimer leur contestation, entreprise au nom de la défense du « patrimoine commun ». La dénonciation des abus commis par les militaires put alors s'exprimer librement moyennant cette opération de dépolitisation. Ainsi, Primitiva Palomino, l'une des femmes qui dirigea la défense du cèdre, n'hésita pas à injurier les militaires qui l'empêchaient de passer – les traitant de « morveux » et d'« ignorants de l'histoire de Huancapí » – et alla jusqu'à les traiter d'assassins, du fait qu'ils laissaient couper l'arbre. Cependant, quelques années en arrière, lorsque les militaires tuèrent son frère, Primitiva n'osa jamais dénoncer son assassinat – comme bien d'autres villageois qui eurent des membres de leurs familles tués par l'armée – de peur des représailles et qu'on l'accusât d'être une « *terruca* » (terroriste). Le désir de récupérer une dignité face à l'armée est exprimé de manière évidente et émouvante dans ce commentaire final de Primitiva sur leur lutte pour sauver l'arbre de saint Louis : « ils nous ont enfin respectés ». La mobilisation pour le cèdre a permis que la verbalisation concernant les abus subis soit enfin possible et paraisse apolitique puisque la contestation se déplaça vers la sphère du religieux et s'y cantonna. Le mythe sortit alors du strict cadre de la narration pour devenir un moteur d'action collective qui eut également pour effet de transformer les habitants de Huancapí en acteurs courageux, martyrs potentiels, et plus seulement victimes impuissantes.

Virgilia Flores, présidente de la confrérie de Huancapí et une des protagonistes de la défense du cèdre, en me racontant son altercation personnelle avec les militaires, insista sur les véritables motivations des soldats qui permirent la coupe de l'arbre : « le maire avait vendu l'arbre pour que les soldats puissent cuisiner. C'est pour cela qu'ils l'ont fait [protéger le taillage du cèdre]. Il avait vendu son bois [...]. "Bigote, tu crois au mensonge sur la plante de saint Louis, nous n'y croyons pas et nous allons le couper" ont dit les soldats, parce qu'ils voulaient du bois pour cuisiner, pour le four ». Ce point est important et Virgilia ne fut pas la seule à me préciser que les militaires avaient besoin de bois. On trouve renforcée ici l'idée que les militaires sont des personnages fondamentalement étrangers à Huancapí. Au-delà de ne pas comprendre la signification du

mythe collectif, ils méprisent saint Louis et insultent ses dévots. Ils ne respectent pas non plus le caractère sacré du cèdre ni le rôle central qu'il joue dans l'identité locale, n'hésitant pas à le sectionner. Par ailleurs, et cela reste sans doute l'élément clé qui explique cette focalisation récurrente sur le bois coupé, les habitants de Huancapi relatent que le four de la base militaire servit non seulement à cuisiner, mais fut aussi, et peut-être surtout, utilisé pour brûler les corps des prisonniers exécutés. Empêcher que les soldats récupèrent le bois du cèdre signifie s'opposer à eux et tenter d'empêcher qu'ils continuent à brûler des gens. La majorité des villageois estime d'ailleurs que c'est ce destin funeste qu'ont vécu les candidats qui disparurent dans la base en 1991, seulement quatre ans avant l'épisode de la défense du cèdre. Ainsi, Virgilia souligna qu'une fois le bois coupé personne ne permit aux militaires de le récupérer pour l'emporter dans la base.

Plus que la simple défense du bâton de saint Louis, cet événement a cristallisé l'opposition et le rejet populaires contre les abus des soldats, ainsi que la fin de l'effroi engendré par des années de violence et de contrôle militaire. Pourtant, *a priori* rien ne laissait imaginer qu'un tel processus se mît en place. Parce qu'il faut reconnaître que les militaires n'eurent rien à voir avec la décision de couper l'arbre, ni un intérêt spécial pour ce bois du cèdre, au vu du nombre d'arbres qui peuplent les environs de Huancapi. Cependant, il est intéressant de remarquer que ce sont les militaires qui ont fini par devenir, dans le souvenir de nombreuses personnes, les véritables responsables de l'acte sacrilège.

Une autre victoire suggestive qui ressort de cet épisode est la réappropriation de l'espace public de la place, menée par un groupe de femmes qui prit la décision de rompre le cercle militaire et lança les premières pierres contre l'homme de la scie électrique – originaire d'une autre localité – que le maire avait engagé. Le processus de réaménagement de la place, dans une perspective locale de la modernité associée au béton, fut arrêté. Finalement les travaux restèrent tronqués et durent s'adapter à l'arbre. Qui plus est, cette occupation de l'espace public a fonctionné comme une victoire sur les soldats, et les gens de rappeler que : « nous avons vaincu les soldats » (Rayda Huamaní) ou encore que « les soldats ont eu peur » (Virgilia Flores). Ce qui est sûr c'est que plusieurs habitants s'installèrent sous le cèdre pour y dormir et y restèrent toute la nuit, défiant le couvre-feu des militaires et bafouant la menace de leurs rondes nocturnes.

Élaboration d'un mythe commun ou mémoire collective consensuelle ?

Cette mémoire héroïque élaborée autour du saint patron – des narrations sur ses interventions miraculeuses jusqu'au soulèvement populaire pour défendre son *double* végétal, symbolisé par le cèdre –, permit de renforcer l'identité affichée d'une collectivité qui sut échapper aux malheurs de la guerre et lutter pour sa dignité. C'est-à-dire une mémoire salvatrice proprement locale mais non hégémonique. En effet cette mémoire héroïque coexiste à Huancapi avec la mémoire

basée sur la blessure ouverte des morts et disparus, dont les porteurs principaux sont les familles des disparus de 1991.

Avec cette mémoire héroïque s'est constitué progressivement un mythe consensuel qui permet de regarder vers le passé avec un certain orgueil et sert à se projeter collectivement vers l'avenir, car il s'agit d'une mémoire que tous les habitants de Huancapí peuvent reconnaître comme étant la leur, puisque « le saint est à tout le monde », au-delà des différences idéologiques et partisans de chacun pendant la guerre. Qui plus est, le portrait d'une communauté unie qui a réussi à vaincre les ennemis étrangers permet en même temps d'éluder le fait que beaucoup de disparitions ou de morts furent aussi le produit de délations et de conflits personnels entre habitants de Huancapí. Cependant, cette vision manichéenne de l'histoire, qui extériorise complètement la violence (nous autres, habitants de Huancapí, totalement extérieurs au conflit face à des étrangers, seuls acteurs du conflit), peut être considérée dans une certaine mesure comme une forme de réconciliation interne. Ou, pour le moins, cette mémoire arrive-t-elle à forger un assentiment collectif, rempli de silences tacites mais consensuels, qui ouvre d'autres voies originales pour recréer des liens et des réseaux sociaux et permettre que la coexistence soit à nouveau possible entre voisins.

Valérie ROBIN AZEVEDO

*Université de Toulouse Le Mirail,
LISST – Centre d'anthropologie sociale
(CNRS/EHESS/Université de Toulouse)
valrobin@free.fr*

Bibliographie

- BECKER Annette, 1994, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire de 1914 à 1930*, Paris, Armand Colin.
- CLAVERIE Élisabeth, 2003, *Les guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard.
- COMISIÓN DE LA VERDAD Y RECONCILIACIÓN, 2003, *Informe Final*, www.cverdad.org.pe/informefinal
- JELIN Élisabeth, 2001, *Los trabajos de memoria*, Madrid, Siglo XXI.
- PORTOCARRERO Gonzalo, 2007, *Racismo y mestizaje y otros ensayos*, Lima, Fondo editorial del Congreso del Perú.
- PORTELLI Alessandro, 2003 [1999], *La orden ya fue ejecutada. Roma, las fosas ardeatinas, la memoria (L'ordine è già stato eseguito)*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, Argentina, Sección Obras de Historia.
- PRADO MENDOZA Francisco, 2007, « Análisis antropológico del mito fundacional y su relación con los rituales en Huancapí », Tesis de licenciatura en antropología social, Ayacucho, Universidad Nacional San Cristobal de Huamanga.
- RICŒUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Gallimard.
- STERN Steve, 2004, *Remembering Pinochet's Chile*, Durham and London, Duke University Press.

« Avec saint Louis on s'est fait respecter »**Apparitions miraculeuses et mémoire héroïque de la guerre à Huancapi (Pérou)**

À Huancapi, dans les Andes du sud du Pérou, de nombreux témoignages attestent les apparitions miraculeuses du saint patron à l'époque de la violence politique des deux dernières décennies du XX^e siècle. Comment comprendre ces récits qui portent sur des épisodes concrets de la guerre qui opposa l'armée régulière aux maoïstes du Sentier lumineux, et dans lesquels le saint patron se présenta aux différents acteurs armés pour les dissuader de malmenier les villageois ? Il s'agit d'analyser ici le discours politico-religieux de ces narrations ainsi que le singulier « travail de mémoire » de la guerre qu'elles contiennent. Nous voyons de quelle manière ces mémoires sanctifiées participent de l'élaboration d'une mémoire collective héroïque qui réinterprète autrement l'expérience douloureuse vécue par les habitants de Huancapi durant la guerre.

Mots-clés : Pérou, Sentier lumineux, militaires, mémoires de guerre, apparitions miraculeuses, saint patron.

“With St. Louis we got respect”**Miraculous apparitions and heroic memory of the war in Huancapi (Peru)**

In Huancapi, in the Andes of southern Peru, many people have testified to the miraculous apparitions of the village's patron saint during the war that ravaged the region during the last two decades of the twentieth century. How should these narratives be understood as they evoke specific episodes of a recent, violent history in which St. Luis apparently appeared to the conflict's different protagonists to discourage them from victimizing the villagers? We analyze the political and religious discourse embedded in these narratives and the singular “work on memories” of the war that it unveils. We show how the outstanding figure of the Saint participated in the development of an iconic memory: a heroic and victorious memory that offers another reading of the painful experience of the villagers.

Key words: Peru, War Memories, Shining Path, Armed Forces, Miraculous Visions, Patron saint.

“Con San Luis nos hemos hecho respetar”**Apariciones milagrosas y memoria heroica de la guerra en Huancapi (Perú)**

En Huancapi, en los Andes del sur del Perú, varios testimonios confirman las apariciones milagrosas del santo patrono durante la época de la violencia política de las dos últimas décadas del siglo XX. ¿Cómo entender estos relatos acerca de episodios concretos de la guerra que opuso el ejército peruano con los maoístas de Sendero luminoso, en los cuales el santo patrono se presenta ante los distintos actores armados para impedirles que maltraten los pueblerinos? Analizamos aquí el discurso político-religioso de estas narrativas así como el singular “trabajo de memoria” de la guerra que incluyen. Vemos de qué manera estas memorias “santificadas” participan de la elaboración de una memoria colectiva heroica que reinterpreta de otra manera la experiencia dolorosa vivida por los habitantes de Huancapi durante la guerra.

Palabras clave: Perú, memorias de guerra, Sendero luminoso, Fuerzas armadas, apariciones milagrosas, Santo patrono.